

Publication

Renaud Auguste-Dormeuil – Include Me Out

Catalogue de l'exposition. Textes de Virginie Delache, Frank Lamy, Guillaume Mansart, Anaël Pigeat, Sébastien Pluot, Mathilde Villeneuve. Éditions du MAC/VAL. Bilingue français-anglais, 144 pages, 25 euros. À paraître en décembre 2013.

Programmation

16-17 novembre 2013 :
Carte blanche à Renaud Auguste-Dormeuil
Samedi 16 novembre 2013 (gratuit avec le billet d'entrée du musée)

À partir de 15 h : Performances : Renaud Auguste-Dormeuil invite trois jeunes artistes à investir le musée autour des pratiques de la performance : Chahine Banamer, Gabrielle Dumonteil et Camille Zehenne. En partenariat avec Jeune Création 2013 dont Renaud Auguste-Dormeuil est le parrain. En écho à cette journée, les artistes invités proposeront une série d'actions au CENTQUATRE le samedi 9 novembre 2013.

16 h : Visite de l'exposition par Renaud Auguste-Dormeuil et Frank Lamy, commissaire de l'exposition.

Dimanche 17 novembre 2013

14 h-19 h : Projections et interludes critiques : une sélection de vidéos (Laëtitia Badaut Haussmann, Raphaële Bezin, Nicolas Fenouillet, Alfred Hitchcock, Chris Marker, etc.) qui déconstruit de manières différentes les codes de l'image par la disparition du récit visuel ou du langage. Les « interludes critiques », pensés comme des temps d'interruption du flux des images projetées, sont assurés par Renaud Auguste-Dormeuil, Sylvie Blocher, Sébastien Faucon, Anaël Pigeat et Mathilde Villeneuve. (auditorium, entrée libre)

Enfants à partir de 7 ans. Gratuit. Renseignements et inscription: reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

18 janvier 2014 :
Atelier du livre d'artiste :
«**Nom de code...**»
15 h : Atelier autour des codes et des messages codés, famille, enfants à partir de 5 ans. Avec Claire Bartoli, artiste non-voyante. Gratuit. Renseignements et inscription: cdm.macval@macval.fr ou 01 43 91 14 64

Autour de l'exposition

Visites fixes :
les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d'entrée du musée.

Actualité

La Fondation d'entreprise Ricard pour l'art contemporain consacrer une exposition personnelle à Renaud Auguste-Dormeuil, « Il serait temps », du 17 décembre 2013 au 25 janvier 2014. Parallèlement, la Galerie In Situ/fabienne leclerc, Paris, présentera dans son nouvel espace du Marais un ensemble d'œuvres de l'artiste, à partir du 17 décembre 2013.

Informations pratiques

MAC/VAL
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
F. +33 (0)1 79 86 16 57
www.macval.fr

«INCLUDE ME OUT»
Commissaire: Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied
Exposition ouverte au public du 26 octobre 2013 au 19 janvier 2014
Tous les jours, sauf le lundi et les 25 décembre et 1^{er} janvier. Du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant).

Plein tarif: 5 euros.
Tarif réduit: 2,50 euros.
Gratuité: moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois...

Notices écrites par l'équipe du MAC/VAL: Arnaud Beigel, Julien Blanpied, Marc Brouzeng-Lacoustille, Irène Burkel, Thibault Caperan, Marion Guilmot, Sarah Heussaff, Luc Pelletier.

Graphisme : les designers anonymes
Traduction anglaise: Charles Penwarden
Imprimé par L'Artésienne (France)

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

VAL de
MARNE
Conseil général

comme un immense négatif argentique sur plaque de verre.

C'est une photographie de ce dispositif de production d'image qui constitue le deuxième moment de l'œuvre.

Le résultat est une cartographie abstraite, compréhensible grâce à la connaissance du processus qui l'a produite. La présence du cadre des fenêtres compose une grille qui renvoie aussi bien à l'invention de la perspective à la Renaissance qu'à l'abstraction moderniste.

The project for the 'Blackout' series, begun in 2009, consists in blacking out the skyline of metropolises around the world, first in a performance and then in a photograph of the result. By night, from a location offering a panoramic view of the city, Auguste-Dormeuil patiently hides each point of light in the landscape by placing black stickers on the window. In this paradoxical *dark room* which transforms light into darkness, he gradually obtains a blackout, total extinction of light. Visitors thus experience the paradoxical production of darkness from light. Everything is different by day: the window becomes an inverted representation of the lights at night, like a huge gelatine silver negative on a glass plate.

A photograph of this device for producing images constitutes the second moment of the work. The result is an abstract cartography, understandable if we grasp the process that produced it. The presence of the window frames forms a grid which refers both to the invention of perspective in the Renaissance and to modernist abstraction.

Include Me Out (Et moi où suis-je alors quand tu dis que tu m'aimes ?), 2013

Résine, bois peint, 1 500 cm de diamètre x 220 cm de hauteur, 8 éléments. Production MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

À partir de la reproduction d'une tranche de séquoia, espèce d'arbre pouvant vivre jusqu'à 3000 ans, Renaud Auguste-Dormeuil crée une séquence dans laquelle se lisent potentiellement plusieurs millénaires de la mémoire du monde. La matérialité végétale de l'arbre devient la forme du temps, sa surface offrant un espace de projection et d'inscription possibles pour les existences humaines. À l'image de celles qui sont exposées dans les muséums d'histoire naturelle, la coupe devient une carte du temps, mais d'un temps paradoxal : c'est en abattant l'arbre et en mettant fin à « son » temps, que l'observation « du » temps peut commencer.

Dans un double mouvement, l'installation offre les conditions d'un accueil et d'une entrave : des bancs sont positionnés tout autour du tronc, tandis que les cerne concentriques de la surface, situés à 2,20 mètres de hauteur, ne sont visibles qu'avec « retard », dans la suite du parcours de visite. En même temps qu'il entreprend de matérialiser le temps, Renaud Auguste-Dormeuil en souligne l'impossibilité. Sans jamais se laisser réduire à une interprétation unique, l'installation *Include Me Out...* condense en elle de multiples références (*Le Circus* d'Alexander Calder, *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy, *Contempt* by Jean-Luc Godard, *The Jetty* by Chris Marker and *Vertigo* by Alfred Hitchcock), while initiating a meditation on the time that we traverse and that traverses us.

Using a reproduction of a section of sequoia, a tree that can live up to three thousand years, Auguste-Dormeuil creates a sequence in which it is theoretically possible to read several millennia of the memory of the world. The vegetal materiality of the tree becomes the form of time, its surface offering a possible space of projection and inscription for human lives. Like the ones exhibited in natural history museums, the section becomes a map of time, but paradoxical time: it is when the tree is chopped down, 'its time' brought to an end, that the observation of time can begin.

In a twofold movement, the installation offers the conditions of both welcome and hindrance: benches are set out round the trunk, but the concentric rings on its surface are 2.20 metres up, and therefore visible only with a 'delay,' during the exhibition visit. At the same time as he undertakes to materialise time, Auguste-Dormeuil emphasises the impossibility of doing so. Without being reducible to a single interpretation, the installation *Include Me Out...* condenses numerous references (*Circus* by Alexander Calder, *Les Demoiselles de Rochefort* by Jacques Demy, *Contempt* by Jean-Luc Godard, *The Jetty* by Chris Marker and *Vertigo* by Alfred Hitchcock), while initiating a meditation on the time that we traverse and that traverses us.

Intermission, 2013

Vidéo en boucle, bois, miroirs, 113 x 276 x 150 cm. Production MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

Le 1^{er} septembre 1939, l'épisode de Mickey Mouse intitulé *Mickey's Gala Premier* fut le dernier programme de divertissement diffusé par la BBC

Television Service avant l'annonce de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne contre l'Allemagne. L'interruption complète des programmes s'ensuivit. L'installation *Intermission* s'inspire d'une légende urbaine qui raconte que cet épisode fut coupé brutalement afin de donner la priorité à l'annonce de la déclaration de guerre, et que la fin en aurait été diffusée sept ans plus tard, le 7 juin 1946. L'épisode aurait repris, à l'image près, exactement là où il avait été suspendu.

Le dispositif de diffusion utilisé par l'artiste met en scène l'idée d'une coupure temporelle. Par un jeu de miroirs, il fait apparaître le film *d'avant* et le film *d'après*. Le titre *Intermission*, qui signifie « entracte » en français, souligne le moment d'une pause, la suspension du récit devenant une suspension du temps. Cette pièce poursuit l'intérêt de Renaud Auguste-Dormeuil pour la représentation de l'événement historique et la partie cachée, invisible de l'image.

On 1 September 1939, an episode of Mickey Mouse titled *Mickey's Gala Premier* was the last transmission programme broadcast by the BBC Television Service as Britain went to war with Germany. A complete break in broadcasting ensued. The installation *Intermission* is inspired by an urban myth according to which the programme was abruptly cut in order to make room for the declaration of war, and that the rest of the episode was broadcast seven years later, on 7 June 1946, starting up exactly where it had left off.

The presentation device used by the artist stages the idea of a break in time. In a play of mirrors, he shows the film *before* and the film *after*. The title, *Intermission*, emphasises the

pause between, the suspension of the narrative becoming a suspension of time. This piece continues Auguste-Dormeuil's interest in the representation of historical events and the hidden, invisible part of the image.

Moonwalk, 2013

Vidéo, 6'. Courtesy l'artiste & Galerie In Situ/ fabienne leclerc, Paris.

Entre sous-exposition et contre-jour, le visage souriant d'une femme en gros plan avance dans un ralenti sensuel, porté par une musique atmosphérique, presque hypnotique. Ce plan séquence de six minutes, long travelling caméra à l'épaule, dévoile la seule figure humaine de l'exposition qui se détache du globe terrestre lumineux en arrière-plan. Le ralenti joue un rôle de loupe temporelle provoquant un vertige à chaque regard caméra de la femme, accentuant les liens intimes du temps et de l'espace. *Moonwalk* met en avant la force d'un instant particulièrement poétique et totalement décontextualisé, allant jusqu'à provoquer une sensation d'apesanteur.

Between under-exposure and contre-jour, the smiling face of a woman in close-up moves in sensual slow motion, sustained by atmospheric, almost hypnotic music. This six-minute sequence, a long travelling shot on a hand-held camera, shows the only human figure in the exhibition, standing out against a luminous globe in the background. The slow motion plays the role of a temporal magnifier, creating a sense of dizziness whenever the woman looks to camera, emphasising the intimate links between time and space. *Moonwalk* foregrounds the power of an especially poetic and totally

decontextualised moment, going so far as to provoke a sensation of weightlessness.

SALLE HAUTE

Écriture nocturne, 2006

Papier braille, néons, son, dimensions variables. Courtesy l'artiste & Galerie In Situ/fabienne leclerc, Paris.

Le titre de l'œuvre fait référence à l'origine du braille. Ce code alphabétique a été développé pour les aveugles au début du XIX^e siècle par Louis Braille en perfectionnant une invention militaire. En effet, Charles Barbier de La Serre, un officier de l'armée française, avait inventé un système de points en relief correspondant à des sons syllabiques. Ce codage avait pour avantage de pouvoir être lu dans le noir pour des transmissions militaires discrètes, il avait donc été nommé « écriture nocturne ».

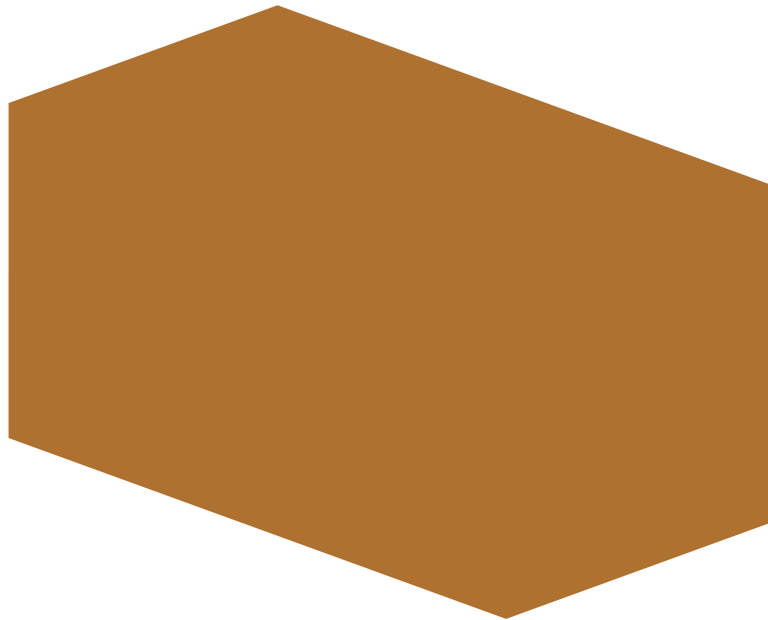
Dans cette installation, la voix off et les inscriptions en braille égrènent la liste des noms donnés à des opérations militaires durant le XX^e siècle par cinq grandes nations du monde : l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, la Russie et les États-Unis. La poétique des dénominations surprend au regard de leur origine guerrière. Longtemps destinées à tenir secret les objectifs des attaques, ces expressions répondent également aujourd'hui à des nécessités de communication et de diffusion médiatique. La réalité brutale et sombre de la guerre est ici cachée au cœur d'un feuilleté : imbriquant le code dans le code, la langue dans la langue, le dispositif de Renaud Auguste-Dormeuil joue de l'incapacité

du visiteur à décrypter tous les niveaux de lecture, laissant toujours une part du sens et de la totalité hors d'atteinte. Activation les 17 novembre, 1^{er} décembre 2013 et 19 janvier 2014 de 14 h à 18 h.

The title of the work, 'Night Writing,' refers to the origin of Braille. This alphabetical code was developed for the blind in the early nineteenth century by Louis Braille. To do so, he perfected what was a military invention. Charles Barbier de La Serre, a French army officer, invented a system of dots in relief corresponding to syllables. The advantage of this coding was that it could be read in the dark, to ensure discreet transmission of military communications. For this reason it was called 'night writing.' In this installation, the voice off and the Braille inscriptions detail the names given to military operations undertaken by five major nations – Germany, France, the United Kingdom, Russia and the United States – in the course of the twentieth century. The poetry of these names is surprising when set against the military reality they denote. Used for many years to keep the objects of such attacks secret, today these names also serve as communications and media tools. The dark, brutal reality of war is hidden here at the heart of layers: a code within a code, a language within a language. Auguste-Dormeuil plays on the reader's inability to decipher all the levels of interpretation, always leaving part of the meaning and reality out of reach. Activation 17 November, 1 December 2103 and 19 January 2014 from 2 to 6 pm.

Renaud Auguste-Dormeuil
Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (2009-2010), il a participé à de nombreuses expositions collectives (notamment au MAC/VAL en 2008 « Stardust ou la dernière frontière » ou encore Nuit Blanche-Paris 2011). Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques (dont celle du MAC/VAL) et privées.

A resident of the Villa Medici in Rome (2009–2010), he has taken part in numerous group shows (notably 'Stardust ou la dernière frontière' at the MAC/VAL in 2008 and Nuit Blanche-Paris in 2011). His works are held in numerous public and private collections (including the MAC/VAL).



Renaud Auguste-Dormeuil

«INCLUDE ME OUT»

26 octobre 2013-19 janvier 2014

Renaud Auguste-Dormeuil (né en 1968) est un artiste aux aguets. Depuis le milieu des années 1990, il travaille au dévoilement des structures invisibles qui informent notre relation à un réel toujours déjà médiatisé. Sans relâche, il questionne la fabrique de l'image envisagée dans son espace politique. Visibilité/invisibilité, luminosité/obscurité, mémoire/oubli, ce que l'on sait/ce que l'on croit savoir, évoquer sans montrer, dire sans narrer... sont autant de balises pour appréhender ces œuvres qui mettent en formes les codes qui organisent le flux des images. Alors que les œuvres des années 1990 tendaient vers un manuel pratique et paranoïaque d'usage du monde (comment manifester dans l'espace public en échappant aux regards des caméras, comment se camoufler chez soi...) et déconstruisaient très explicitement la société de l'hyper-contrôle, Renaud Auguste-Dormeuil poursuit aujourd'hui ses questionnements avec une distance plus poétique et métaphorique, amplifiant ainsi le propos.

L'exposition «INCLUDE ME OUT», première monographie de l'artiste dans un musée français, se construit à partir d'une question simple et néanmoins essentielle: est-ce le Temps qui nous traverse – ou est-ce nous qui traversons le Temps ? Si le Temps est calculable, il est par essence irregardable. Comment traduire cette expérience de l'élasticité du Temps ? L'exposition, qui se poursuit à la Fondation d'entreprise Ricard en décembre, se déroule comme un parcours initiatique réunissant productions récentes et œuvres clefs. Le visiteur, dès l'entrée, est invité, avec *When the paper...* (2013) à abandonner ses certitudes pour entrer dans une zone de doute: le territoire de l'art. De l'obscurité à la lumière, aller/retour, il sera question d'aveuglement. Que voyons-nous ? Comment voyons-nous ? Comment donner à voir l'irreprésentable ? Les œuvres jalonnent ce parcours dans les territoires du suspens comme autant d'outils d'analyse. Elles sont des supports plastiques à réflexion et mise en question de notre relation au réel.

Frank Lamy

Paradoxalement, Renaud Auguste-Dormeuil réalise des images d'absence d'images, des images arrêtées. Ancrées dans des faits historiques, des légendes urbaines, les œuvres constituent autant d'embrayeurs et de tremplins à histoires. Interrogé sur le titre «INCLUDE ME OUT», formule pour le moins paradoxale (que l'on pourrait traduire par « Exclus-moi dedans »), Renaud Auguste-Dormeuil explique : « Dans *Le Mépris* de Jean-Luc Godard, lorsque le producteur invite Fritz Lang à venir boire un verre, celui-ci répond laconiquement : “Include me out”. Avec une insolente élégance, Godard restitue toute la complexité paradoxale de la posture de Fritz Lang. Au-delà, cet “include me out” est pour moi une manière forte d'exprimer une idée simple dont nous faisons tous l'expérience : ce n'est pas parce que je vis dans cette société que j'y adhère, ce n'est pas parce que je regarde la télévision que j'y adhère... et ainsi de suite pour tant d'autres choses... »

Artist Renaud Auguste-Dormeuil (born 1968) is an artist of vigilance. Since the mid-1990s he has been working to reveal the invisible structures informing our relation to a real that is always already mediated. He tirelessly probes the production of the image, considered in its political space. Visibility/invisibility, luminosity/darkness, memory/forgetting, what we know/what we think we know, evoking without showing, saying without relating – these are some of the markers for grasping these works which give formal expression to the codes that organise the flux of images. Whereas the works of the 1990s reached towards a kind of practical and paranoiac guide to the world (how to demonstrate in public space while avoiding the eyes of cameras, how to camouflage oneself at home, etc.) and very explicitly deconstructed the society of hyper-control, today Auguste-Dormeuil is continuing his probing in a more poetic and metaphorical vein, with greater distance and purview.

The exhibition ‘INCLUDE ME OUT,’ the artist’s first solo show in a French museum, is built around a simple but nevertheless essential question: does Time traverse us, or do we traverse Time? If Time can be calculated, it is by essence unwatchable. How can we translate this experience of the elasticity of Time? The exhibition, which is being continued at the Fondation d’Entreprise Ricard in December, unfolds like an initiatory sequence bringing together recent productions and key works. From the entrance inwards, *When the paper...* (2013) invites visitors to abandon their certainties and enter a zone of doubt: the territory of art. From darkness to light, back and forth, it will be a matter of blindness. What do we see? How do we see? How should we show what cannot be represented? The works are distributed along this territory of suspense like so many tools of analysis. They are visual supports for analysing and questioning our relation to the real. Paradoxically, the images made by Renaud Auguste-Dormeuil are images of the absence of images, frozen images. Grounded in historical

Frank Lamy

VESTIBULE

When the paper..., 2013

Technique mixte. Production MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

L'artiste dresse à nos pieds un chemin qu'il invite à arpenter, en silence et solitaire. Le parcours nous emmène au cœur d'un grand cercle recouvert de terre. Ce cheminement sollicite nos sens par une persistance olfactive. Cette odeur est celle de la terre humide qui suscite images mentales et réminiscences. Inspiré d'une tradition japonaise ancestrale, *When the paper...* convie le spectateur consentant à une traversée initiatique. Le rite japonais consiste à écrire sur un morceau de papier nos peines et nos craintes et à s'en défaire en le jetant dans un seau rempli d'eau. Au contact de l'eau, le papier se dissout, emportant avec lui, symboliquement, la souffrance endurée. Le temps se fige et réveille nos propres tourments, tandis que le seau devient le réceptacle des peurs et des douleurs que l'on voudrait voir disparaître, dans lequel nos secrets se mêlent à ceux des autres. Cette libération symbolique s'incarne dans l'odeur de l'humus : l'intelligible devient alors sensible. Tel un seuil, *When the paper...* est un préambule au parcours même de l'exposition.

The artist lays out before us a track, inviting us to walk along it, silently and on our own. This path leads to the centre of a large circle covered in earth. A persistent smell stimulates the senses – that of wet earth – evoking mental images and recollections. Inspired by an ancient Japanese tradition, *When the paper...* is a invitation to an initiatory walk. The Japanese rite

consists in writing our sorrows and fears on a piece of paper and then throwing it into a bucket full of water. The water dissolves the paper, symbolically carrying away the suffering endured. Time is frozen and awakens our own torments, while the bucket becomes the receptacle of the fears and sufferings we want to disappear, where our secrets are mixed with other peoples. This symbolic liberation is embodied by the smell of the humus: the intelligible becomes sensible. Like a threshold, *When the paper...* is a preamble to the exhibition sequence.

SALLE D'EXPOSITION

Mud in Your Eye 1, 2 et 3, 2013

Photographies contrecollées sur Dibond, 150 x 233 cm (chaque). Production MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

Renaud Auguste-Dormeuil collectionne les cartes postales de cimetières, ne retenant que celles dont le message s'inscrit au recto, à même l'image. La dimension mémorielle des architectures funéraires rencontre alors le régime privé de la communication quotidienne. Au début du XX^e siècle, les cartes postales étaient un moyen massif de circulation de l'image et les cimetières un motif courant, à côté d'autres curiosités locales et lieux remarquables. L'artiste intervient ensuite en raturant au stylo toute la végétation : ne restent visibles que les monuments, qui résistent au passage du temps. Il inverse ainsi la tradition de la vanité, où la beauté d'un fruit ou d'une fleur conduit à méditer sur sa fugacité et son pourrissement prochain. Agrandis à l'échelle de tableaux, ces paysages sont gagnés par l'obscurité. Cette noirceur marque aussi

le roman de Curzio Malaparte, *La Peau* (1949), qui décrit Naples en ruines en 1944, et dont Auguste-Dormeuil tire l'expression qui donne son titre à la série. Renaud Auguste-Dormeuil collects postcards of cemeteries, but only cards which have the message on the front, by and over the image. Here, the immemorial traditional of funeral architecture meets the private regime of everyday communication. At the turn of the twentieth century postcards were a huge vector for the circulation of images and cemeteries were a common motif, alongside other local curiosities and remarkable sites. Here, the artist had crossed out all the vegetation with a pen, so that only the monuments are visible, resisting the passing of time. He thus reverses the tradition of the *vanitas*, in which the beauty of fruits or flowers inspires a meditation on their ephemeral nature and coming decomposition. Enlarged to the scale of paintings, these landscapes are shrouded in darkness. This blackness also characterises *The Skin* (1949), the novel in which Curzio Malaparte describes Naples in ruins in 1944, from which Auguste-Dormeuil took the expression he used for the title of this series.

Elk’s Rest, 2012

Bois et matériaux divers, 250 x 120 x 120 cm. Courtesy l'artiste & Drinks are on pearl.

La sculpture a été inspirée par le phénomène de la « tempête de glace ». Phénomène rare et spectaculaire, il produit une pluie de glace qui recouvre tous les éléments du paysage de façon pratiquement instantanée. Connu aux États-Unis sous le nom de « glaze event » ou « silver thaw » (dégel d'argent), il s'est également produit en Suisse

en 2005 et 2011. Le titre *Elk’s Rest* signifie littéralement « le repos de l'élan ». Il renvoie aux sculptures d'élan qui ornent l'entrée de certains cimetières du nord des États-Unis. Figures tutélaires du monde sauvage, ces grandes sculptures montées sur socle auraient pour fonction symbolique de veiller sur les âmes des morts. Entre tentative de conserver la vie et représentation de la mort, la sculpture devient une image impossible. Le temps, invisible et immatériel, est révélé dans sa suspension, comme si l'artiste pouvait « geler » un instant.

This sculpture was inspired by the event known in the United States as a 'glaze event' or 'silver thaw,' a rare and spectacular phenomenon in which icy rain covers everything almost instantaneously. This also occurred in Switzerland in 2005 and 2011. The title, *Elk’s Rest*, refers to the elk sculptures adorning the entrance to certain cemeteries in the northern USA. Tutelary figures of the wild world, these sculptures on their pedestals are said to have the symbolic function of watching over the souls of the dead. Between an attempt to conserve life and a representation of death, the sculpture becomes an impossible image. Time, which is invisible and immaterial, is revealed in its suspension, as if the artist could 'freeze' a moment.

Contre-Projet Panopticon, 2001

Vélo de course, structure en plexiglas, miroirs, 230 x 200 x 140 cm. Collection FRAC Bourgogne.

Contre-Projet Panopticon est une sculpture conçue avec un vélo de course équipé d'un toit en miroirs dont la forme a été étudiée pour réfléchir l'image du sol. Sous cette protection,

le cycliste devient invisible aux yeux des satellites. Mais si ce vélo n'est pas utilisable, il n'en demeure pas moins une véritable invitation à penser qu'une résistance est possible face à la production toujours plus précise d'images satellites civiles et militaires. C'est une riposte low-tech, paradoxalement très visible, face à une technologie de surveillance high-tech venue du ciel, elle complètement invisible. Renaud Auguste-Dormeuil offre une parade au « principe de surveillance panoptique » décrit par le philosophe Michel Foucault dans *Surveiller et punir* (1975). À l'origine conçu pour les prisons, l'effet majeur du panoptique est d'induire chez le détenu ou toute autre personne soumise à ce dispositif un état conscient et permanent de visibilité assurant ainsi le fonctionnement automatique du pouvoir et ses contraintes. Délivré de la dictature de la transparence et de l'omniscience de cette nouvelle optique asservie aux perspectives aplanies de l'écran tel Google Earth, ce prototype nous propulse alors hors-champ.

Contre-Projet Panopticon is a sculpture consisting of a racing bike with a mirrored roof, the form of which is designed to reflect the ground. Under this protective covering, the cyclist becomes invisible to observation satellites. But if the bike cannot be used, it does invite us to think about the possibility of resistance in the face of the production of increasingly precise images by civil and military satellites. It is a lo-tech, paradoxically highly visible riposte to hi-tech surveillance technology from the sky which is completely visible. Auguste-Dormeuil offers a way of

eluding the 'principle of panoptical surveillance' described by the philosopher Michel Foucault in *Surveiller et punir* (1975). Originally conceived for prisons, the main effect of the panopticon is to make the inmate or any other person subjected to it consciously and permanently visible, thereby ensuring the automatic functioning of power and its constraints. Freed from the dictatorship of transparency and omniscience, from this new vision enslaved to the flattened perspectives of the screen, as in Google Earth, this prototype propels us out of the picture.

Blackout, 2009-2013

Tirages Lambda sous Diasac montés sur aluminium, 109 x 203 cm (chaque). Athènes: Collection du FDAC de l'Essonne/Domaine départemental de Chamarande; Berlin, Montréal, New York, Rome: Courtesy l'artiste & Galerie In Situ/fabienne leclerc, Paris, avec le soutien de l'hôtel Meurice, Paris, pour New-York; Istanbul, La Havane, São Paulo: Production MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, avec le soutien de SAM Art Projects pour São Paulo.

Le projet de la série « Blackout », commencée en 2009, consiste à plonger dans l'obscurité le *skyline* des métropoles mondiales sous deux formes: performance et tirage. De nuit, depuis un lieu offrant une vue panoramique sur la ville, Renaud Auguste-Dormeuil occulte patiemment chaque point lumineux du paysage en collant des gommettes noires sur la surface de la baie vitrée. Dans cette *chambre noire* paradoxale qui transforme la lumière en obscurité, il obtient peu à peu un « black-out »: une extinction totale des lumières. Des spectateurs sont alors invités à expérimenter cette production paradoxale d'obscurité à partir de la lumière. De jour, tout change : la fenêtre devient une représentation inversée des éclairages nocturnes,